

DIANE A PERDU SA PANTOUFLE

Pour combattre la grisaille de janvier, une bonne petite tournante littéraire:

Il était une fois... Avez-vous joué, autour d'une table, à dire à votre voisin(e) un mot, une phrase qu'il répéta, et ainsi des autres ? A la fin le mot, la phrase a changé. Il était une fois nos ancêtres qui s'interrogeaient sur la nature et la vie. Observant, imaginant, ils trouvèrent un début d'explication au grand mystère de l'Etre et ils l'apprirent à leurs enfants qui eux-mêmes... Et la phrase changea. Et nos contemporains qui étudient maintenant les légendes et leur histoire rencontrent, avec la phrase, le souvenir de ce qu'elle fût, dans la nuit des temps. La nuit quand les premiers humains lisaient dans le ciel où Madame la Lune règne sur la mer et mesure le temps. Ils y virent par exemple Méduse, celle qui pétrifie, qui rend pierre... Pierrot, l'amoureux de la lune ? Vous voyez, la phrase a changé. Et les légendes se sont multipliées tout autour de la terre.

« Ayant une licence des Lettres, j'entrai par relation au CNRS (Paris) où mon travail était de rationaliser les données d'archéologues afin qu'ils les puissent analyser sur ordinateur. Naïveté des premiers temps de l'informatique, mais cela m'a donné une méthode de travail. Après quelques années l'atmosphère du « labo » (Marseille) où je travaillais devint telle que je crus mourir intellectuellement et pour m'en défendre fis une thèse en littérature. J'eus par la suite à analyser des textes médiévaux (Aix) en « latin d'église » et qui contenaient quelques termes occitans. Me rendant alors compte que j'essayais d'écrire l'histoire d'un pays dont j'ignorais la langue (occitan/provençal), je l'appris et fus rattachée à l'équipe occitaniste de la fac de Lettres de Montpellier. Etudiant les textes du chansonnier marseillais Victor Gelu, je demeurai à Marseille, isolée donc. C'est pourquoi, c'est alors que je décidai qu'était venu le moment de reprendre mes études d'arts plastiques autrefois abandonnées faute de moyens financiers. Bien que me consacrant plutôt maintenant à la peinture, je participe encore au travail de recherche de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes (AIEO). »

Nicole Nivelles.